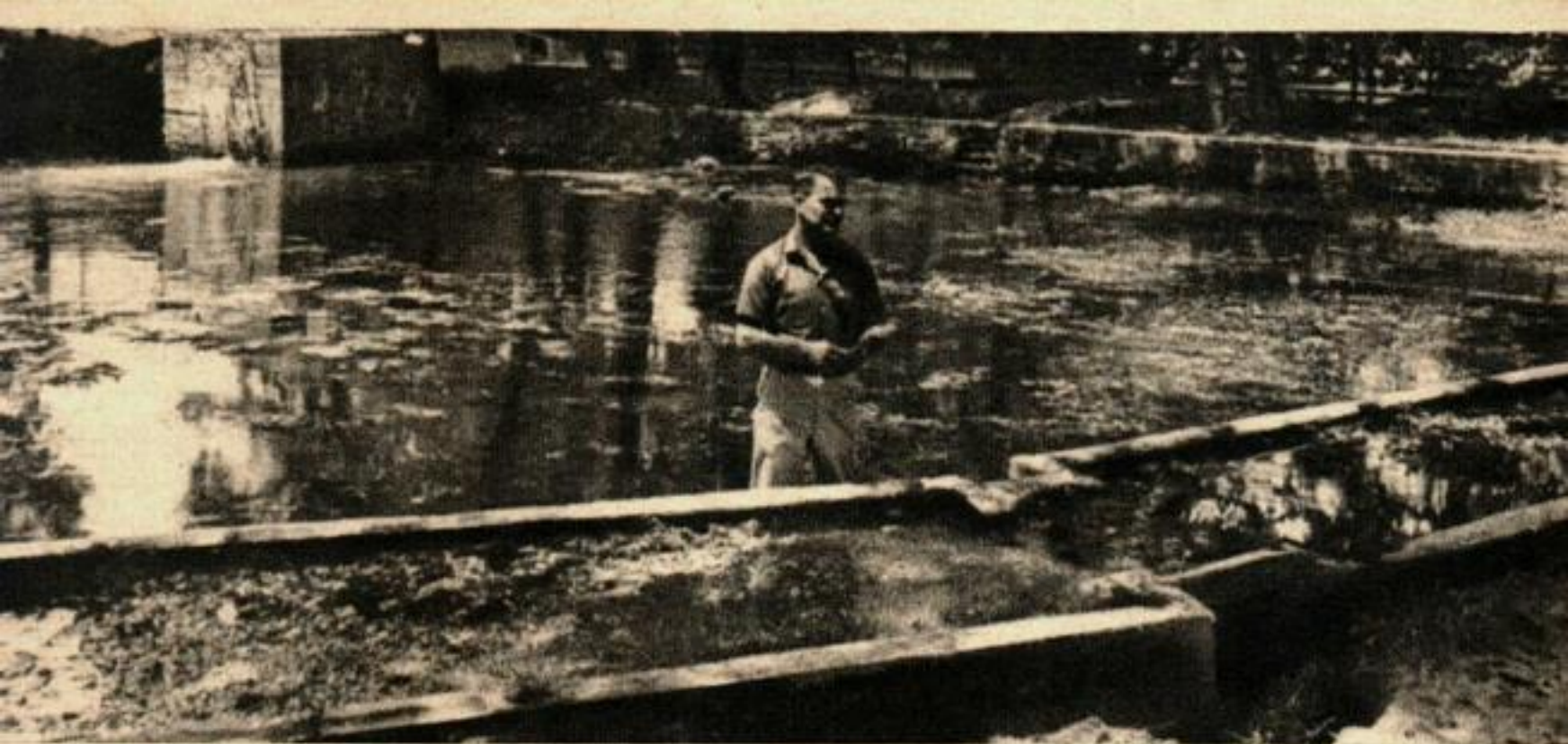




BUFORD MORGAN, qui a débuté il y a quinze ans dans la culture des plantes aquatiques, est devenu le plus grand producteur de mousse du pays, avec une récolte de 60 000 à 100 000 plants par jour qu'il arrive à écouler entièrement.

LE CHERCHEUR DE MOUSSE DU MISSOURI

son domaine est aquatique et il ne plante jamais rien, mais il moissonne tous les jours.

Par S. ALTHOFF et D. WEDDLE

COMME cultivateur, Buford Morgan n'a pas à se faire de souci, il moissonne des plantes qui ne demandent que peu de soin et peuvent être récoltées chaque jour de l'année. Leur croissance n'est affectée ni par la sécheresse, ni par les crues, ni par la chaleur ni par le froid, et Morgan n'a pas à se préoccuper des subventions du gouvernement ou des limitations de superficie cultivées.

Il ne faut pas croire que Morgan vit dans un pays de chimères. Ses cultures existent — mais elles sont sous l'eau.

Ce qu'il fait pousser, c'est la mousse, cette plante délicate et veloutée qui apaise la nostalgie de milliers de poissons enfermés dans des aquariums.

Buford Morgan est probablement le plus grand producteur de plantes aquatiques des Etats-Unis. Chaque année, 35 à 40 millions de plants de mousse sont expédiés à des distributeurs par sa ferme aquatique, qui porte le nom « The Narrows » et qui se trouve à Oregon Country, dans le Missouri.

Plus de 10 espèces de mousse poussent dans les quatre grandes fontaines qui jaillissent des falaises de craie de son domaine de 80 hectares. On y trouve le myriophyllum, très connu, qui ressemble à une fougère, et qui constitue les deux tiers de la production, de sanacharis géants et nains, avec des feuilles brillantes, presque transparentes, des ceratophyllums qui ont l'air de petits sapins, des Vallesneria, qui ressemblent à des iris ou à des jonquilles en miniature.

UN MOISSONNEUR DE MOUSSE (à droite) patauge dans la fontaine pour couper les myriophyllums. Il secoue l'eau des plantes avant de les mettre dans le bateau. La mousse coupée repousse en trois mois environ et peut être récoltée toute l'année.



APRES LE FAUCHAGE, la mousse est transportée dans le « magasin à mousse » où elle est triée et emballée. Le *Myriophyllum*, qu'on voit ici, se vend le mieux.



UN OUTIL SPECIAL, un couteau de boucher, attaché au bout d'un long manche en bois, ramasse la mousse entre les lames, puis retourne les plantes pour les couper.





LES COMMANDES des clients sont emballées dans le magasin à mousse. La plupart des clients ont des commandes permanentes importantes chez Morgan. Un grossiste achète 8 000 douzaines de plants par semaine.

Morgan fut d'abord séduit par la beauté des fontaines. Il en jaillit 600 millions de litres d'eau par jour (assez pour alimenter une ville de 500 000 habitants). Il fut d'abord manœuvre de freins dans les chemins de fer et visita le coin, il y a 15 ans, au cours d'une expédition de chasse. Les terres boisées montent en pente raide de la route vers une espèce de falaise. En haut de la falaise, on peut voir couler la rivière où se jettent les fontaines et son affluent. Le domaine a 1 600 m de front sur les deux rivières.

Après avoir examiné ce terrain triangulaire, Morgan décida de l'acheter. Sa femme (qui est morte l'année dernière) était d'accord.

« Il ne restait plus, dit-il ironiquement, qu'à trouver un moyen d'y gagner notre vie. »

Apprenant que les anciens propriétaires vendaient un peu de mousse qui abonde dans les fontaines à des distributeurs, il envisagera de développer cette possibilité. En se servant de sa carte de cheminot, il voyagea dans différentes parties des Etats-Unis, prenant contact avec des fournisseurs en gros d'articles d'aquarium. Il trouva une forte demande de plantes aquatiques bien conditionnées.

Buford Morgan commença alors à étudier les mousses. Il lut tous les ouvrages de botanique qu'il put se procurer et il expérimenta différentes méthodes de taille et d'emballage.

« C'est surtout par la pratique qu'on trouve les bonnes solutions », dit-il en souriant.

Pendant les premières années, Morgan et sa femme travaillèrent avec leurs employés.



LA MOUSSE aboutit dans les aquariums, dans toutes les parties des Etats-Unis et sont très décoratives. Tous les ans, on expédie environ 40 millions de ces plants d'aspect si fragile.

Avec des pantalons d'égoutiers, ils allèrent couper les mousses. C'est un travail qu'on fait tous les jours d'un bout de l'année à l'autre.

« L'eau des sources reste à 15° C été comme hiver, explique Morgan. Cela adoucit même la température de l'air. En hiver, il suffit de se couvrir un peu plus pour aller patauger. »

Au bout de quelques années, l'affaire fut lancée : « Au début, nous avons employé jusqu'à 10 personnes parce que nos méthodes et notre organisation n'étaient pas bien au point », explique Morgan. Mais on a fait beaucoup de progrès, et quatre employés à plein temps peuvent généralement suffire. En ce qui me concerne, je ne patauge presque plus, je m'occupe des ventes. »

Chaque jour, on coupe assez de mousse pour satisfaire les commandes, en moyenne 60 000 à 100 000 plants par jour. On utilise pour cela un outil assez bizarre, un couteau de boucher bien aiguisé attaché au bout d'un long manche. On prend une touffe de mousse entre les deux manches, puis on retourne adroitement la lame, on coupe la touffe et on la place dans un bateau.

La mousse qui a atteint la maturité, flotte sur l'eau, et elle est moissonnée par bandes, en allant généralement d'une source vers son confluent avec la rivière. Au bout de trois mois, la mousse coupée a repoussé et peut être moissonnée de nouveau.

Une fois coupée, la mousse est triée et emballée dans le « magasin de mousse », une construction en blocs de béton. Là, on exa-

mine les plants, et on élimine ceux qui portent des bourgeons, ce qui indique que la croissance est arrêtée. On coupe les autres à 20 cm environ du bout. Ces plants sont attachés en paquets de 13 et emballés dans des caisses ceinturées de fils métalliques et doublés de papier journal mouillé.

« Nous comptons toujours 13 à la douzaine, dit Morgan, pour compenser nos clients au cas où certains plants se trouveraient mal du voyage. »

Le quatuor alerte des employés peut couper, trier et attacher à peu près 2 000 douzaines de plants par personne et par journée de travail, de 7 heures à 14 h 30.

Quand une caisse est remplie avec 350 douzaines de plants, on la porte dans une chambre fraîche voisine en attendant l'expédition. A la fin de la journée, Morgan ou l'un de ses employés prend le camion pour transporter les caisses à la gare de Thayer, Missouri, où elles sont expédiées.

Pour s'assurer que les plantes d'aquarium garderont leur fraîcheur par temps chaud, on ajoute un bloc de 4 kg de glace dans chaque caisse. Morgan fabrique la glace lui-même dans des cartons de 2 litres de lait que lui apportent de jeunes garçons, à qui il les paie 50 cents la douzaine. Il laisse la glace dans la boîte en carton paraffiné et l'enveloppe d'une couche isolante de papier journal pour la faire durer pendant les longs voyages.

Il y a environ dix ans, Morgan a commencé à expérimenter des espèces plus coûteuses de mousse — comme les jolies ludwegia rouges et les fontanalis qui ont l'aspect de flocons de neige — plantées dans des réservoirs en béton qu'il a construits sur le bord d'un ancien étang. Toutes les espèces réussirent, mais même à l'heure actuelle, cette culture plus ou moins artificielle ne représente à peu près que 10 % de son chiffre d'affaires.

Morgan n'a pas l'intention d'agrandir son affaire. « Je travaille en ce moment avec une trentaine de grossistes, dit-il et j'ai tout le travail que je peux faire moi-même. La plupart ont des commandes permanentes assez importantes. Par exemple, nous envoyons à un client du Michigan 96 000 plants chaque semaine. »

« Non, je n'ai pas d'aquarium, avoua Morgan un peu confus. Je ne cesse d'y penser mais je n'ai jamais pu me décider à faire quelque chose. Je suis un peu comme le coiffeur qui a des cheveux trop longs. »



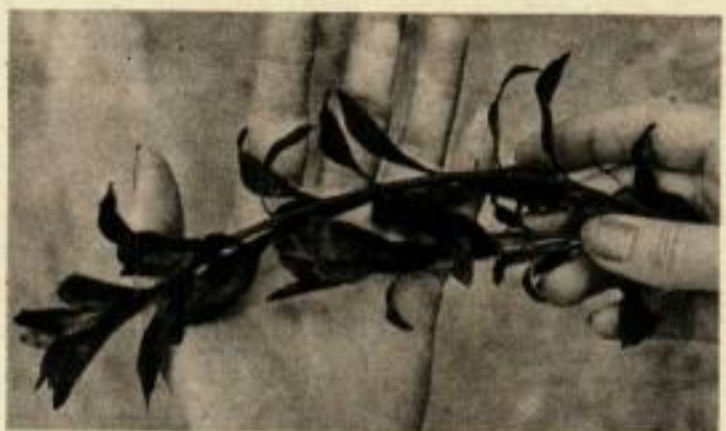
LE CERATOPHYLLUM, qui ressemble à un petit sapin, vient en troisième rang parmi les espèces vendues par Morgan, parmi les dix espèces qu'il fait pousser sur son domaine de 80 hectares.



LE MYRIOPHYLLUM se vend le mieux et c'est l'espèce la plus abondante chez Morgan. Il a l'aspect de la fougère et constitue les deux tiers de la quantité vendue.



L'ANACHARIS GEANT, qui a des feuilles brillantes, presque transparentes, semble presque artificiel ; mais il vient au second rang des ventes, après le populaire Myriophyllum.



LA LUDWEGIA ROUGE, à la couleur marron foncé, est l'une des espèces rares cultivées par Morgan. Plus coûteuse, elle est cultivée dans des réservoirs spéciaux et vendue à des clients spéciaux.